

**ON L'APPELAIT « CHOCOLAT »
Sur les traces d'un artiste sans nom**



Prendre contact avec Martine Derrier
Les Petits Ruisseaux 06 81 13 69 68
martinederrier@lespetitsruisseaux.com

Commissaire de l'exposition : Gérard Noiriel

Réalisation : Martine Derrier

assistante : Bénédicte Ferreira

Graphisme : Alexandre Berger

Vidéos : Michel Violet

Installation accrochage lumières : l'équipe de la Maison des Métallos

Imprimeur Graphipro

Cette exposition relate l'histoire d'un jeune esclave cubain, vendu à un marchand espagnol, qui est devenu à la fin du XIXe siècle le premier artiste noir ayant connu la célébrité en France. Avec son compère Foottit ils ont été, pendant plus de vingt ans, les grandes vedettes du prestigieux Nouveau Cirque, installé au 231 rue Saint Honoré, dans le premier arrondissement de Paris. Foottit et Chocolat ont inventé la comédie clownesque, le duo associant le clown blanc et l'auguste. Sollicités par Emile Reynaud, puis par les frères Lumière, ils ont été aussi les premiers acteurs du cinéma muet. Haute figure de la vie parisienne à la Belle Epoque, lié à Toulouse-Lautrec, Debussy, Alphonse Allais, Firmin Gémier et bien d'autres, le clown Chocolat est tombé dans un injuste oubli après sa mort en 1917. Enterré dans une fosse en pleine terre à Bordeaux, il ne reste aujourd'hui aucune trace de lui. Jusqu'ici, Paris n'a jamais manifesté le moindre intérêt pour cet artiste qui a pourtant beaucoup contribué au prestige de la ville. Elle lui rendra néanmoins hommage au début de l'année 2016 en inaugurant une plaque commémorative à l'emplacement du Nouveau Cirque aujourd'hui détruit.

Le film : *Chocolat* sort le 3 février 2016 sur nos écrans, avec l'acteur Omar Sy dans le rôle titre. La biographie publiée par Gérard Noiriel sous le titre : *Chocolat, La véritable histoire d'un homme sans nom*, est éditée au mois de janvier 2016. Notre exposition accompagne ces événements. Au cours de ses recherches, Gérard Noiriel a rassemblé une importante documentation iconographique : affiches, photographies, extraits de journaux et de films, caricatures, images publicitaires, documents sonores, qui seront présentés pour la première fois au grand public. La convergence de ces initiatives permet non seulement de rendre hommage à cet artiste, mais aussi de montrer aux Français le rôle que des esclaves affranchis comme lui ont joué dans l'histoire de notre patrimoine culturel.

l'exposition itinérante :

exposition comprenant 19 panneaux de 1,20x0,80m

18 en format paysage

1 en format portrait

Accrochage par cimaises et crochets. Le trou des oeilletons est de 5mm et chaque panneau pèse 250 g.

3 vidéos, musiques d'époque dont la polka de Foottit et Chocolat de Laurent Grillet enregistrée par Remi Bonetti, documents originaux à mettre sous vitrine (3 vitrines)

Recommandations : éviter le froissement dans le transport (bien les aligner dans le carton) et à l'accrochage. Eviter le dépôt des poussières au dos des panneaux lors de l'accrochage prévoir une protection sur le sol.

Panneau-titre 1

ON L'APPELAIT « CHOCOLAT »

Sur les traces d'un artiste sans nom

Panneau 2 De La Havane à Bilbao

Rafael est né à La Havane entre 1865 et 1868. Il a connu l'existence misérable des jeunes esclaves qui exerçaient des petits métiers sur le port : portefaix, grooms, vendeurs de pacotille, etc.

L'esclavage n'ayant été aboli à Cuba qu'au milieu des années 1880, les liens avec l'Afrique ont été plus durables que dans beaucoup d'autres parties de l'Amérique. Rafael a baigné dès sa naissance

dans une culture afro-cubaine dominée par la musique et la danse. Le 6 janvier, jour de la fête des Rois, les esclaves prenaient possession de la ville au cours des festivités du carnaval, comme le montre cette estampe de Frederic Mialhe. Vendu à Patricio del Castaño un riche colon espagnol, Rafael a été ensuite valet de ferme dans un village basque, avant de travailler comme manoeuvre sur le port de Bilbao.

Panneau 3 « Un étrange représentant de notre espèce ».

Lorsqu'il arrive à Paris, Rafael n'est que le « cascadeur » du clown anglais Tony Grice, celui qui porte les instruments du clown et qui reçoit les coups. Il se fait connaître en jouant le rôle du voyageur de 3e classe dans le numéro du chef de gare, caricaturé quelques années plus tard par Toulouse-Lautrec. Celui que l'on surnommait en Espagne « El Rubio (le « blond ») devient alors « Chocolat ». Il incarne le stéréotype du nègre rigolo, gentleman ridiculisé et frappé par le clown blanc (personnage du Zip Coon dans les minstrels shows américains). Il est fréquemment comparé à un singe, comme on le voit sur les dessins de Toulouse-Lautrec.

Panneau 4 Chocolat caricaturé par Toulouse-Lautrec

Toulouse-Lautrec va jouer un grand rôle dans la diffusion, au sein de l'élite cultivée, du stéréotype du clown nègre souffre-douleur du clown blanc. Toutes ses caricatures représentent Chocolat avec une physionomie simiesque. Néanmoins, comme le montre la lithographie « Chocolat dansant dans un bar » (cf panneau suivant), Toulouse-Lautrec rendra malgré tout hommage au talent d'artiste de Rafael. Il met ici en valeur une gestuelle intégrant à la fois les apports de la danse classique européenne et celle des esclaves afro-américains (le genou fléchi, la posture des bras), gestuelle popularisée dans les spectacles de minstrels par le personnage de Jim Crow, très célèbre aux États-Unis.

Panneau 5 Mime et danseur

Rafael triomphe dans la pantomime nautique intitulée *La Noce de Chocolat* (mars 1888), créée par Henri Agoust (le metteur en scène des fameux Hanlon-Lees). Le clown noir s'impose dans ce spectacle parce qu'il renouvelle l'art du mime incarné jusque là par le Pierrot au visage blafard. On le surnomme « le pierrot noir ».

Rafael fascine également par sa manière de danser. Toulouse-Lautrec, peut-être pris de remords, donne une lithographie « *Chocolat dansant dans un bar* » qui met en valeur une gestuelle intégrant à la fois les apports de la danse classique européenne et celle des esclaves afro-américains (le genou fléchi, la posture des bras), gestuelle popularisée dans les spectacles de minstrels par le personnage de Jim Crow, très célèbre aux États-Unis.

Rafael s'impose aussi dans des numéros de dompteur, notamment dans le combat de boxe contre un kangourou boxeur, qui marquera durablement les mémoires.

Panneau 6 Le clown Chocolat boxant avec un kangourou
(*Pas de commentaire*)

Panneau 7 Portraits

(*pas de titre, pas de commentaire*)

Panneau 8 Entrée clownesques

Grâce à la *Noce de Chocolat*, Rafael est désormais reconnu comme un véritable artiste de cirque. Il se produit avec d'autres clowns, notamment Geronimo Medrano, surnommé « monsieur Boum Boum ». En 1895, il inaugure un nouveau duo avec le clown anglais George Footit, l'autre star du Nouveau-Cirque, considéré comme un génie de la piste. Le duo Footit et Chocolat connaît d'emblée un succès phénoménal, grâce à la parodie de Guillaume Tell. Dessiné, peint et photographié à de multiples reprises, ce numéro sera filmé par les frères Lumière. En haut de

l'affiche pendant plus de dix ans, Foottit et Chocolat deviennent extrêmement populaires grâce aux centaines de sketches qu'ils inventent en puisant dans le patrimoine du cirque. Ils créent notamment le duo associant le clown blanc et l'auguste qui existe encore aujourd'hui.

(pas de titre, pas de commentaire)

Panneau 9 Pantomimes et performances : Dans la montagne

Pour devenir célèbre, Rafael a dû accepter que sa personne soit confondue avec son personnage. Il n'a pas de nom propre, pas d'état civil. Pour tous les Français, il est « Chocolat », sur la piste comme dans la vie. Même si son talent d'artiste est reconnu, cela n'empêche pas qu'il soit souvent contraint de jouer dans des pantomimes caricaturant les Noirs (l'Ile des Singes, Coco). Ceux qui ne connaissent pas le monde du cirque le présentent comme le « souffre douleur » de Foottit, battu mais content.

Rafael combat les stéréotypes à sa manière, en diversifiant ses rôles. Au cours de sa carrière, il portera plus de 1500 costumes. Souvent travesti en femme, il finit par former avec Foottit un « couple » légendaire. Surnommés les « acrobates de salon », Foottit et Chocolat invente un type nouveau de performance. Ils se produisent dans une multitude de théâtres, de music halls, de cafés-concerts. Ils sont sollicités également pour animer les banquets organisés par les élites du journalisme, de la politique et de la finance.

Panneau 10 Chocolat, l'un des premiers personnage de la publicité

Les représentations publiques du clown Chocolat se caractérisent par leur ambivalence. Sur la piste, il est parvenu à combattre efficacement les stéréotypes du pauvre nègre battu mais content. Dans les années 1890, lorsque la publicité s'empare de son personnage, elle commence d'abord par réactiver ce stéréotype (panneau 17). Toutefois, on constate que les images et les affiches publicitaires réalisées dix ans plus tard (panneau 18) diffusent des représentations beaucoup plus positives du clown noir.

Panneau 11 Les guignols de l'info

Les progrès techniques et les lois scolaires de Jules Ferry provoquent une explosion du marché de la littérature imprimée. Tous les Français lisent désormais un journal et se tiennent au courant de l'actualité. La suppression de la censure permet aux humoristes d'exploiter ce nouveau filon en caricaturant les gouvernants. A la fois « nègre » et « clown », Chocolat apparaît comme une sorte de guignol au carré, souvent utilisé par les journalistes pour discréditer les politiciens.

Panneau 12 Le premier clown thérapeute.

A partir de 1908, Rafael se met au service d'une association qui intervient dans les hôpitaux de Paris pour soulager les souffrances des jeunes malades. Pendant plusieurs années, deux fois par semaine, il remplit scrupuleusement cette fonction. Reconnu comme le clown qui a inauguré la thérapie par le rire, il en sera récompensé en 1911 par la médaille du mérite.

Panneau 13 Chocolat dans l'imaginaire des enfants : jeux, découpages et jouets

Chocolat a été très tôt présenté comme le clown préféré des enfants. Sans doute que le préjugé colonial présentant les Noirs comme de « grands enfants » a joué un rôle dans cette représentation. On constate néanmoins que Rafael a réussi, là encore, à échapper au stéréotype en créant un personnage original, adoré du jeune public. L'industrie du jouet a exploité la popularité du duo Foottit et Chocolat dans des jeux, des marionnettes, des automates, des figurines.

Panneau 14 « Joyeux nègres »

En 1902, le Nouveau-Cirque présente une pantomime intitulée « *Joyeux nègres* » avec de jeunes danseurs noirs venus de Harlem. C'est un véritable tournant dans l'histoire du spectacle en France. Les Parisiens découvrent le ragtime et le cake walk, ancêtres directs du jazz. Ils prennent conscience du rôle joué par les esclaves noirs-américains dans la musique et la danse. Le cake walk

rencontre un formidable succès, mais paradoxalement il marque un tournant négatif dans la carrière de Rafael car il n'est plus désormais le seul artiste noir applaudi sur la scène parisienne. Les personnages représentés sur ces affiches appartiennent à une nouvelle génération d'artistes noirs venus des Etats-Unis.

Panneau 15 Après le nouveau cirque

Foottit et Chocolat se sont souvent produits sur des scènes de théâtres, en tant que clowns, notamment pour animer des représentations de bienfaisance. Confrontés à la crise du cirque (victime de la concurrence du cinéma et des loisirs sportifs), ils tentent de se reconvertir en mobilisant le réseau des comédiens qu'ils connaissent. En 1904, ils sont les vedettes d'un vaudeville intitulé *Le Tour du cadran*, en tournée durant l'été dans toute la France. En 1905, après leur licenciement du Nouveau-Cirque, ils participent à la Revue des Folies Bergère (décembre 1905-avril 1906).. Firmin Gémier, le père du théâtre populaire français, qui dirigeait alors le théâtre Antoine, recrute Rafael pour jouer le rôle principal dans une « pochade » intitulée *Moïse* (décembre 1911).

Panneau 16 Carte des lieux où il s'est produit portraits de quelques personnalités qui l'ont applaudi

Panneau 17 Le début de la fin

Moïse est un cuisant échec. Le public français était près à admettre qu'un Noir se produise comme clown, mais pas comme comédien. La pièce est retirée de l'affiche au bout de quelques jours et la prestation de Rafael fait l'objet de commentaires insultants. Il redevient, dans la presse, le pauvre nègre battu mais content, suscitant une compassion qu'il refuse avec l'énergie du désespoir. C'est à ce moment-là que s'impose le nouveau stéréotype : « Chocolat est.. chocolat », berné et trompé ; stéréotype que l'on trouve encore aujourd'hui dans nos dictionnaires. Rafael ne se remettra pas de cet échec. Engagé au Cirque de Paris, il crée un éphémère duo avec son fils Eugène : « Tablette et Chocolat ». Le départ au service militaire (puis à la guerre) d'Eugène et surtout la mort de sa fille Suzanne (en janvier 1913) le plongent dans une longue dépression. Engagé comme auguste de soirée par le cirque ambulant de Rancy, il meurt à Bordeaux le 4 novembre 1917. L'employé d'état civil lui donne alors un nom qu'il n'avait jamais possédé de son vivant : Rafael Padilla.

Panneau 18 La mémoire retrouvée 1

Le travail collectif qui a permis de redécouvrir le clown Chocolat a commencé en 2009. L'association DAJA a créé une conférence théâtrale, avec Alain Aithnard puis Marcel Mankita dans le rôle de Chocolat, un musicien

(Sacha Gattino) et un conférencier (Gérard Noiriél). Ce spectacle a été présenté dans toute la France, dans des centres socio-culturels, des petits théâtres, des MJC, rencontrant un certain écho dans la presse ; ce qui a suscité l'intérêt d'un producteur de cinéma (Mandarin Cinéma). En 2011, la conférence-théâtrale a été remplacée par un « seul en scène », *Chocolat blues*, avec Gora Diakhaté dans le rôle de Chocolat, spectacle qui est toujours à l'affiche aujourd'hui. Les recherches de Gérard Noiriél ont abouti à la publication d'un premier livre en 2012, puis d'un second en janvier 2016. Le metteur en scène Marcel Bozonnet a rendu lui aussi hommage à cet artiste dans sa pièce *Chocolat clown nègre*, créée à la MC d'Amiens en 2012. Grâce à tous ces efforts, nous avons pu convaincre la mairie de Paris de poser une plaque en hommage au clown Chocolat (et à son compère Foottit) au 251 rue Saint-Honoré, à l'endroit même où se trouvait le Nouveau Cirque.

Panneau 19 La mémoire retrouvée 2 (images du film « Chocolat »)

Production : Collectif DAJA en coproduction avec Les Petits Ruisseaux.

Remerciements pour leur soutien à la Ville de Paris, le CGET, la DILCRA, la Région Ile-de-France, Gaumont et Mandarin Cinéma.

Remerciements pour leurs dons à Laurent Besse, Alain Français, Annick et Roger-Yves Elias, Jean-Yves Bertrand, Michel Violet, Christiane Duluet, Aboubacar Boïna.

Remerciements pour leur aide à Aurora Medina, Sandrine Cardon, Dimitria de la Maison Victor Hugo de la Havane, Elise Oudot du FIAP, Aurélie Courteille, Mohammed Ouaddane et le réseau Mémoires-histoires en Ile-de-France, La Ligue de l'enseignement Paris, Bayard éditions.

Sources : M Lagrange, François Binetruy, Le port de Bilbao, M Agustín Maruri Machado, famille Labille, Catherine Garcia, Museo Nacional de bellas Artes de La Havane, Sylvie Mercier, le Bon Marché, le musée de Montmartre, la Bibliothèque Nationale de France, Le Musée des Beaux-arts de Limoges, Le Musée des arts décoratifs, le Musée Toulouse Lautrec d'Albi, la Réunion des Musées Nationaux, les agences : La Parisienne de la photographie, Roger



Viollet, Docpix, Kharbine Tapabor.

Accompagnement de l'exposition :

Les sketches de Footit et Chocolat qui viennent animer la visite guidée de Gérard Noiriel.

Les textes de plusieurs entrées clownesques de Footit et Chocolat ayant été retrouvés par Gérard Noiriel, nous avons proposé à deux comédiens de les jouer à nouveau pour donner un côté encore plus ludique à l'exposition. Ces courtes séquences permettent d'apprécier les costumes et le jeu des deux artistes, tout en rappelant les enjeux civiques et sociaux de leurs numéros (qui abordent la question du racisme, des inégalités sociales et des relations de pouvoir).

Le spectacle **Chocolat Blues** 45mn avec Gora Diakhaté et Martine Derrier.

Ce « seul en scène » est conçu comme une petite forme combinant comédie, danse et vidéo. Il mobilise des formes esthétiques adaptées aux attentes des publics scolaires, pour les accompagner sur le chemin de la connaissance et de la réflexion collective. Le clown Chocolat raconte son fabuleux destin, ses espoirs et ses frustrations, les combats qu'il a menés contre les discriminations, le rôle qu'il a joué dans l'invention de la comédie clownesque associant le clown blanc et l'auguste.

4 livres peuvent également servir de support à l'ensemble de ce dispositif

Chocolat La véritable histoire d'un homme sans nom, de Gérard Noiriel Bayard 2016

Chocolat clown nègre, de Gérard Noiriel, Bayard 2012

L'ami Chocolat de Martine Derrier et Annick Elias à partir de 6 ans, Editions Daja, 2016

Chocolat Les images du film Bayard 2016 (livre broché)